

**FORMES LINGUISTIQUES, SENS FIGURE ET VALEURS  
DISCURSIVES  
LA LOGIQUE AFFECTIVE DE LA LITOTE**

**Laura-Elena CÎȚU**  
lauracitu@yahoo.fr  
**Université de Pitești**

**Résumé**

*Le propos de l'approche ci-dessous est constitué par le sens figuré stable, tel qu'il se retrouve dans des formes linguistiques consacrées du type des expressions figées mais non seulement. Nous allons ainsi dégager certaines valeurs discursives associées à ce type de figurativité, valeurs constantes et récurrentes malgré la diversité des contextes d'emploi. Nous allons illustrer ce phénomène par la litote – procédé linguistique complexe dont l'étude permet le mariage de la linguistique et de la rhétorique dans une description à grand pouvoir explicatif. La démarche contrastive présente par ailleurs dans cette approche est envisagée surtout comme un outil d'analyse complémentaire, apte à mettre en évidence les mécanismes logico-sémantiques de la litote en tant que procédé rhétorique général.*

*Mots clés : litote, analyse contrastive, figurativité, stratégie argumentative, polyphonie.*

**Introduction**

Un vieux problème qui préoccupe les spécialistes des langues en contact – qu'il s'agisse du domaine de la traduction ou de la traductologie, de la didactique ou de l'analyse contrastive -, c'est la transposition d'une langue à l'autre de ce qu'on désigne génériquement par le syntagme de *sens figuré*. Les rapports que la composante linguistique entretient avec la composante rhétorique dans la détermination de la figurativité<sup>1</sup> des unités d'une langue rendent le processus de transcodage d'une complexité dont la maîtrise exige un examen très approfondi des mécanismes langagiers mis en jeu.

---

<sup>1</sup> On peut envisager le *sens figuré* comme une sous-catégorie de la *figurativité*. Le sens figuré est l'apanage des constructions qui supposent nécessairement l'existence du *sens propre* et dont seules les conditions énonciatives permettent l'interprétation dénotative ou figurée. Pendant que la figurativité désigne aussi bien la capacité qu'a un énoncé d'évoquer une signification figurée que la seule valeur figurée dont s'investissent certaines séquences, par exemple les créations lexicales du type *chiraquisme*. Nous utiliserons cependant *sens figuré* et *figurativité* de façon équivalente, pour des raisons d'économie de l'exposé.

Nous nous arrêterons dans ce qui suit sur un phénomène de langue qui s'inscrit dans la problématique ci-dessus – la litote. Après une description de la spécificité du sens figuré et des aspects théoriques concernant la litote, nous envisagerons celle-ci sous l'angle des particularités qu'elle présente en contrastivité avec le roumain, ce qui nous permettra de rendre d'une façon plus explicite les mécanismes qui sous-tendent ce procédé rhétorique, ainsi que les valeurs qu'il est censé produire dans un discours.

### **Le sens figuré**

La description du sens et a fortiori du sens figuré constitue un des défis majeurs des sciences de la linguistique. Des acquis remarquables ont sans doute été obtenus par les modèles qui ont poursuivi la saisie du sens à travers les particularités formelles des structures le renfermant. Un tel modèle de description de la figurativité avec les outils de la grammaire et de la théorie linguistique est proposé par Irène Tamba-Mecz (1981). Dans son essai de dresser une théorie de l'énonciation figurative (cf. sous-titre), l'auteur part d'un exemple tiré de Camus : *la flûte aigre et tendre des cigales*<sup>1</sup>, où l'on avait identifié un trope qui donne à *flûte* le sens second de « chant ». Or, on constate que la représentation de ce passage de sens à l'aide du schéma

*Sa1 (flyt) → Sé1 (flûte) → Sé2 (chant)*

présente l'immense défaut de ne pas prendre en considération le contexte (ou cotexte dans la terminologie plus récente), la présence du complément adnominal 'cigales', le seul qui permet d'interpréter dans ce cas 'flûte' comme 'chant'. Tamba-Mecz propose donc d'introduire dans le schéma le symbole Sé-co (signifié contextuel), qui déclenche la figure.

Dans ce nouveau type d'approche qui se distingue du type d'analyse pratiquée par l'ancienne rhétorique, ce ne sera plus le mot qui est le centre d'intérêt, mais la combinaison lexico-syntaxique. La figurativité est ainsi définie comme le trait de « ...tout énoncé caractérisé par la propriété sémantique d'évoquer une signification figurée »<sup>2</sup>.

Le « jugement de figurativité » se rapproche du « jugement de grammaticalité » pratiqué par le grammairien par le fait que tous les deux

---

<sup>1</sup> Tamba-Mecz, I., *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*, PUF, Paris, 1981, p. 37.

<sup>2</sup> Idem Ibid., page 27.

sont des jugements intuitifs. La mise en rapport de l'énoncé *Alors le jardin m'a souri* (Sartre, *La nausée*, p. 171) avec son corollaire *Alors l'homme m'a souri* fait ressortir d'emblée le sens figuré présent dans le premier énoncé. Grammaticalité et figurativité se rencontrent donc au niveau du jugement basé sur l'intuition. Une fois identifié, l'énoncé figuré sera étudié du point de vue de ses caractéristiques, afin de définir le sens figuré. Ainsi, un premier problème qui se pose, c'est l'étendue de la figure. Par la méthode de la commutation des éléments, on arrive à la délimiter. Une observation fondamentale s'en dégage : hors contexte, les mots ne peuvent pas se charger de sens figuré. Même les sens donnés dans les dictionnaires ne sont que des sens virtuels. Les constructions syntaxiques canoniques ne sont elles non plus capables de produire la figurativité. C'est la conjonction de ces deux éléments qui l'engendre, ce qui peut être représenté par la formule:

$$\text{lexique} + \text{syntaxe} = \text{figure}$$

C'est donc dans l'emploi effectif du discours que surgit la figurativité. La démarche que le grammairien est tenu d'entreprendre lors de l'étude de la **figurativité** et le rôle qui revient à la grammaire dans la description et l'explication de celle-ci sont dorénavant clairs et nets : « En concevant le sens figuré non plus comme un type de signification particulière attaché à une unité lexicale, mais comme une signification structurale construite – selon certaines règles – par les locuteurs et liée à des conditions énonciatives définies, on en vient à tenir également compte de tous les éléments qui entrent dans la composition du sens figuré, sans négliger ceux qui apparaissent aussi dans la constitution d'une signification dite « propre »<sup>1</sup>. Les modèles d'analyse du sens figuré seront par conséquent fondés sur l'exploration de la composante grammaticale des expressions figurées. Dans cette perspective, le sens figuré prend naissance dans la relation qui s'établit entre le sens de la structure syntaxique et celui des unités lexicales appartenant à cette structure.

La conception de la nature relationnelle du sens figuré a tout de suite mené à la description du fonctionnement grammatical des figures à l'aide des propriétés morpho-syntaxiques des classes de mots, et notamment de leurs fonctions syntaxiques. On a ainsi distingué, par exemple, au niveau de la métaphore, des métaphores *verbales*, des métaphores *nominales* et *adjectivales*. Dans son modèle de description du

---

<sup>1</sup> Tamba-Mecz, op.cit, p.36.

sens figuré, I. Tamba-Mecz tâche d'expliquer pourquoi ces trois classes de mots – le nom, le verbe et l'adjectif – ont la plus grande productivité pour ce qui est des relations figurées. Ainsi, on examine ce qui se passe dans la relation figurée si l'on opère:

- le transfert de classe grammaticale. Par exemple:

*La nuit rêve (Montherlant) → le rêve de la nuit<sup>1</sup>*

*Une ville féroce (Sartre) → la férocité de la ville  
mais*

*Je me promène dans mes demeures mentales (Aragon) → \* l'esprit de mes demeures (l'astérisque marque la non équivalence figurative, le correspondant de l'énoncé figuré étant demeures de mon esprit).*

Cela conduit à la conclusion qu'il faut prendre en considération aussi les divergences structurelles à l'intérieur de la même classe, et non seulement des classes. Le dernier exemple contient un adjectif de relation, à la différence des exemples antérieurs, où il y a des adjectifs qualificatifs.

- l'examen des propriétés morpho-syntaxiques des classes grammaticales.

Ainsi, la recherche conduit à la conclusion que pour le verbe, la modalité, la temporalité et l'aspect n'influencent pas la figurativité. La personne peut avoir une certaine contribution, pendant que la voix est décisive, à l'exception du cas où le changement de voix ne modifie pas les rapports logico-sémantiques que le verbe contracte avec les autres éléments de l'énoncé, comme dans le cas de la passivation.

Pour le nom, décisive quant à la figurativité reste sa propriété d'articuler à un référent situationnel précis, la notion qu'il désigne. La figurativité repose de ce point de vue sur le jeu des prédéterminants. Par exemple: *notre savoir (...) réfugié dans la cave de l'existence* (Céline, *Voyage au bout de la nuit*) → *une cave de l'existence*. Ce changement entraîne une modification de signification : le sens de l'expression de Céline est « l'existence est une cave », alors que le changement de prédéterminant mène à la signification « l'existence possède une cave ».

Ces différentes opérations et analyses appliquées aux énoncés figurés conduisent au constat de l'insuffisance d'une étude grammaticale fondée sur la distinction des différentes catégories grammaticales. Il

---

<sup>1</sup> Il faut remarquer que la nominalisation préserve l'équivalence des structures figuratives mais dans le cadre d'une séquence à valeur ambiguë, dont l'une des lectures n'est plus figurée : [le rêve que l'on fait pendant la nuit].

apparaît comme nécessaire l'élaboration d'un modèle descriptif enrichi, qui puisse rendre compte du fonctionnement de la figurativité dans les énoncés ayant cette propriété. Le modèle descriptif ainsi conçu aura comme objectif la reconstruction d'une structure invariante (objectif typiquement structuraliste). Une première constatation qui surgit c'est l'existence de deux constantes : i) la présence d'au moins deux termes – composante lexicale; ii) l'existence d'une relation logico-sémantique entre ces deux termes – composante relationnelle. Cela entraîne le rejet de l'existence de la figurativité au niveau du seul mot; iii) l'existence d'un élément qui représente le point d'ancrage référentiel de la figure, élément qui est toujours un nom prédéterminé.

Le modèle de description sera donc construit sur la base des relations lexicales, syntaxiques et référentielles qui existent entre les éléments de la construction figurée. Ainsi, on inventorie divers types de structures à valeur figurative :

- structures à une relation figurée reposant sur une jonction anaphorique ou mixte. On parle de jonction 'anaphorique' lorsque les éléments sont reliés anaphoriquement au niveau transphrastique, textuel, et de jonction mixte lorsqu'il y a anaphore au niveau des termes reliés syntaxiquement. L'instrument de jonction est le pronom. Ce peut être aussi un adjectif possessif – *le silence a (...) plongé son glaive* (H. Pichette, *Epiphanies*), une construction appositive – *le lendemain vint quand même, cette chaudière* (Céline, *Voyage*), le présentatif – *La faculté, c'est une armoire bien fermée* (Céline, *Voyage*). Le joncteur présentatif principal c'est *c'est*, ensuite *c'est comme*, *ça fait comme* et *voilà*.
- structures à une relation figurée reposant sur une jonction syntaxique. Par exemple, l'apostrophe – *Ça va! Ça va! ma charogne! boucle ta gueule!* (Céline, *Mort*)

Il est à remarquer que la méthode de la substitution largement pratiquée dans ces analyses conduit à des résultats remarquables. Par exemple, l'énoncé figuré *Le soleil est mon petit chien* (Aragon, *Paysan*) est réversible en *mon petit chien est le soleil*, mais avec le prédéterminant indéfini, la réversibilité est impossible : *le soleil est un petit chien* → *\*un petit chien est le soleil*. Cela permet de mettre en évidence le rôle du prédéterminant dans l'énoncé figuré. On remarque que l'astérisque est investi dans ce dernier exemple d'un double rôle : il marque en même temps la non figurativité et l'agrammaticalité.

- structures à une relation figurée reposant sur deux jonctions syntaxiques. Dans l'exemple *La nature hausse le ton* (Camus, *L'été*) il y a deux relations syntaxiques impliquées dans la figurativité : « la nature hausse » et « hausse le ton ».

- structures à deux relations figurées reposant sur une double jonction syntaxique et structures complexes. Ainsi, dans l'exemple *La brume couve des halos* (Pichette, *Epiphanies*), la figurativité s'établit d'abord au niveau des éléments de la structure « couve des halos », ensuite entre les structures « la brume » et « couve des halos ».

Un cas particulier de telles structures c'est la métaphore filée, qui consiste dans une accumulation sur plusieurs phrases de structures figurées élémentaires, qui font un ensemble sémantique. Par exemple :

*Une fois dans ma chambre, il fallut (...) creuser mon propre tombeau, en défaisant mes couvertures, revêtir le suaire de ma chemise de nuit. Mais avant de m'ensevelir dans le lit de fer, (...) j'eus un mouvement de révolte, je voulus essayer d'une ruse de condamné"* (Proust, *A la recherche du temps perdu*).

Le type d'approche que pratique cet auteur dans l'étude des énoncés figurés se démarque nettement par rapport aux études stylistiques classiques, dépassant le niveau d'analyse de l'image afin de saisir les mécanismes grammaticaux à l'aide desquels se construit celle-ci. En affirmant que «...c'est en observant les lois du langage et non en les transgressant – comme on persiste trop souvent à le croire – que s'élabore et se déchiffre toute figure »<sup>1</sup>, I. Tamba-Mecz prouve que la figurativité s'articule sur la grammaticalité et la normativité et n'entre pas en contradiction avec celles-ci. Même si l'auteur constate dans les conclusions que la syntaxe est une composante nécessaire mais non définitoire des énoncés figurés, car les cadres syntaxiques sont les mêmes que pour les énoncés non figurés, son analyse représente une contribution essentielle au traitement linguistique du sens figuré.

La composante syntaxique est donc associée dans les figures à la composante rhétorique, qui relève d'abord de la manifestation plus marquée de l'énonciateur dans son énoncé par rapport à d'autres types d'énonciations. En définissant la composante rhétorique comme la somme des « ...propriétés sémantiques qui caractérisent la signification figurée attachée à une structure énonciative et repérables au niveau lexico-syntaxique de l'énoncé »<sup>2</sup>, on rend compte de façon explicite et complète du rapport forme/ sens établi au niveau des énoncés figuratifs.

### **La litote. Définition(s) et cadres d'analyse**

On critique beaucoup les classements des figures issus de la tradition rhétorique. Soit on leur reproche le manque de rigueur, soit on

---

<sup>1</sup> Idem Ibid. p. 190.

<sup>2</sup> Idem, p. 143.

en voit des catalogues trop rigides des procédés d'expression. Pourtant, un classement des figures qui ne soit ni une liste désordonnée ni une typologie figée n'est pas sans intérêt. Outre son utilité pédagogique, il permet d'y voir plus clair dans la multiplicité des formes du discours, à condition qu'il soit très souple. Un passage en revue des différents cadres d'analyse et classements où la litote figure permettra de mieux saisir la complexité et la spécificité de ce procédé de langue.

### **Approches traditionnelles**

Le terme *litote* provient du grec *litotês* qui signifie « simplicité, affaiblissement ». Pour Fontanier (1977), la litote est une espèce particulière de *métalepse* qui, au lieu d'affirmer positivement une chose, nie absolument la chose contraire ou la diminue plus ou moins, dans la vue même de donner plus d'énergie et de poids à l'affirmation positive qu'elle déguise. La litote est due, selon Fontanier, à la modestie, au respect ou même à l'artifice. Il souligne quand même - et avec lui toute une pléiade de rhétoriciens qui vont se placer dans sa lignée - que la force et l'énergie de sens de la litote dépendent du ton et des circonstances dans lesquelles le discours est proféré. Seule la forme syntaxique ne suffit pas pour déceler les effets contextuels qu'elle est tenue de déclencher. Synonyme de laconisme et de sobriété pour d'autres, ce procédé dit beaucoup en peu de mots, se remarquant par une économie des moyens dans le renforcement de l'expression (cf. Ducrot : 1972).

Un moment remarquable dans la description des figures est marqué par l'approche du Groupe  $\mu$ . On constate ainsi qu'il existe dans la langue des énoncés qui intéressent aussi bien la logique que la rhétorique. Le métalogisme intéresse directement le logicien, car il impose une « falsification ostensive »<sup>1</sup>. Ainsi, « l'opération métalinguistique à laquelle se livre la logique pour établir la vérité ou la fausseté d'une proposition est la même dont use la rhétorique pour établir la fausseté obligée du métalogisme. » Dans le fameux *Va, je ne te hais point* par quoi Chimène congédie Rodrigue, l'analyse du référent montre simplement qu'ainsi Chimène hésite à dire la vérité. « Tandis que le métagisme ignore la logique, le métalogisme s'inscrit en faux contre la véri-correspondance chère à certains logiciens. » .

Pour déceler un métalogisme éventuel, il faut convoquer la réalité, confronter les signes et leur référent, ce qui n'est pas le cas du métagisme. Le métagisme, qui est traduisible, n'est jamais traduit sans perte d'une partie des connotations qui constituent le sens. Au

---

<sup>1</sup> Le groupe  $\mu$ , *Rhétorique générale*, Larousse, Paris, 1970, p. 131.

contraire, le métalogue est traduisible en conservant tout son sens. Il apparaît alors comme intraduisible car, « sans mettre le code en question, il « contredit » (...) un état de fait »<sup>1</sup>. Les métalogismes ressemblent aux figures de pensée de Fontanier, dont celui-ci affirmait qu'elles sont indépendantes de la forme de l'expression. On verra plus loin comment se vérifie cette affirmation dans le passage effectif d'un métalogue d'une langue à l'autre.

Le métalogue n'a pas de limitation d'étendue supérieure à partir du niveau du mot. La **litote** est un des métalogismes les plus fréquents affectant un seul mot. Comme avec la litote on dit moins pour dire plus, le donné extralinguistique est représenté comme une quantité dont on peut retrancher certaines parties. « La vraie litote, (...) - comme d'ailleurs l'hyperbole, mais en sens inverse - est un déplacement le long d'une série intensive » (ib., p.133). Les opérations impliquées par la litote sont la suppression et l'adjonction sémique. Un cas extrême de procédé litotique par suppression est évoqué dans la *Rhétorique générale* par la diminution qui aboutit au *silence* : « A ainsi valeur de litote, dans certaines circonstances, le silence du gouvernement, de la presse ou des bien pensants (...), car parfois la meilleure manière de dire moins est de ne rien dire du tout »<sup>2</sup>. Avec l'opération d'adjonction on dit plus pour dire moins et le procédé est mis en relation avec l'hyperbole. En fait, pour le groupe  $\mu$ , la litote ou l'hyperbole sont les deux formes que peut prendre l'*euphémisme*. Ainsi, dire *Ce n'est pas mal*, *C'est magnifique* et *Ce n'est pas dépourvu de qualités* pourraient être trois façons d'exprimer le même contenu [C'est pénible]. D'autres rhétoriciens<sup>3</sup> distinguent à ce propos entre la litote et l'*exténuation*. Celle-ci est l'inverse de l'hyperbole, remplaçant l'idée à exprimer par une autre de moindre importance, une remarque qui n'engage à rien : *Ce n'est pas la mer à boire* pour dire [Ce n'est pas très difficile]. On parle aussi de *contre-litote* (ou fausse hyperbole) lorsque la figure amplifie en apparence pour en fait atténuer l'idée. Seul le contexte permettrait une distinction entre ces figures. D'autre part, les deux procédés, la litote et l'hyperbole sont envisagés comme proches de l'*ironie* et de l'*antiphrase*. On considère alors que les litotes reposent sur la mise en évidence de la différence entre la négation grammaticale et la négation lexicale qui est l'opposition. L'ironie et l'antiphrase seraient construites à l'aide de la négation simple, pendant

---

<sup>1</sup> En fait, le métalogue apparaît dans cette acception non pas comme 'intraduisible' mais plutôt comme 'transcendant' la traduction.

<sup>2</sup> Idem, p. 133.

<sup>3</sup> Voir J.J. Robrieux, 1993: p.67 et les suiv.

que la litote reposerait sur des structures plus riches, dont la plus fréquente est la négation complexe.

H. Morier (1961) avait remarqué que la litote est propre au style caractérisé par la concision, la sobriété, le laconisme même. Il souligne que l'art de la litote réside dans l'emploi de l'ellipse, de la phrase nominale et dans le rejet de la périphrase et de l'hyperbole. Gh. N. Dragomirescu<sup>1</sup> contredit partiellement ce point de vue, en affirmant que, si le style concis dit beaucoup en peu de mots, ce n'est pas toutefois une caractéristique proche de l'essence de la litote. En tant que structure linguistique, la litote ne serait pas laconique. Son effet ne tient pas du principe de l'économie d'expression, car la structure est plutôt périphrastique et contient le plus souvent une négation. L'essence de la litote tiendrait du caractère *simulé* de la communication, qui contourne l'expression directe, forte, violente de l'idée : « Par la litote on réalise l'expression tolérable d'une idée intolérable »<sup>2</sup>. Dragomirescu défend en effet par sa position la valeur d'*atténuation* associée à la litote, qui est loin d'être, comme on le verra, l'effet de sens exclusif de ce procédé. En tout cas, l'auteur a le mérite d'avoir signalé la valeur litotique de l'imparfait de modestie : *Je voulais vous demander quelque chose* ainsi que de l'indicatif servant à l'expression d'un énoncé du type : *Tu partiras tout de suite*.

### **Approches sémantico-pragmatiques**

L'interprétation de la litote demande une étroite participation du récepteur. Celui-ci doit faire un calcul des informations contextuelles qui sous-tendent l'énoncé, ainsi que de l'implicite du locuteur au moment où il produit son discours. Ainsi, dans l'exemple *Sans doute, les Etats européens pourraient vivre sans Kadhaï...* (journal), il faut être au courant des relations tensionnées entre les gouvernements européens et le gouvernement libyen pour saisir le décalage entre la sous-détermination de l'énoncé et la force de son impact.

Dans les approches discursives, la litote est posée comme une des *lois du discours*<sup>3</sup>, qui correspond au *principe d'informativité*<sup>4</sup> postulé par

---

<sup>1</sup> Dragomirescu, Gh. N., *Dicționarul figurilor de stil*, Editura Științifică, București, 1995, p.195.

<sup>2</sup> Idem, p.195.

<sup>3</sup> Voir O. Ducrot, 1991.

<sup>4</sup> Conformément à ce principe, il faut lire dans l'énoncé, dans certaines circonstances, plus d'information qu'il n'en contient effectivement pour qu'il corresponde avec ce que l'on sait sur le monde.

Levinson. La loi de la litote est complémentaire de la *loi d'exhaustivité*<sup>1</sup>. Comme les autres lois de discours, la loi de la litote ne porte que sur les contenus posés et jamais sur les présupposés, comme il ressort de la description présuppositionnelle que Ducrot (1986) donne à propos de l'usage de *peu* et *un peu*. Au niveau de la langue, la différence entre *peu* et *un peu* serait purement de degré – « solution quantitative » - comme dans *Il a bu peu de vin / Il a bu un peu de vin*, alors que dans la parole, *peu* atténue la négation dans un énoncé et *un peu* atténue l'affirmation – « solution modale » comme dans *Cette situation est peu gênante / Cette situation est un peu gênante*<sup>2</sup>. Ducrot situe ainsi *peu* dans la « catégorie de la limitation », de même que les différents types de négation, et *un peu* à la « catégorie de la position », au même titre que l'affirmation et les différentes formes de renforcement de celle-ci. D'autre part, auprès des évaluatifs comme dans *Il est peu intelligent* – énoncé qui accrédite, par l'effet de la loi de la litote, la signification [il est stupide] -, *peu* sert comme moyen de réalisation de l'acte d'*argumenter*, qui suppose une relation intersubjective locuteur-interlocuteur très marquée. La litote est une *stratégie argumentative* basée sur le concept de polyphonie.<sup>3</sup>

La loi de la litote est située au niveau du composant rhétorique, car ses effets de sens ne peuvent pas ressortir du seul composant linguistique, mais ils résultent de la conjonction des deux composants. L'interprétation d'une litote suppose donc deux conditions nécessaires : i. dissocier 'posé' et 'présupposé' avant l'intervention de la litote ; cela permet de mieux comprendre comment s'articulent les mécanismes rhétoriques de la parole sur les distinctions de la langue; ii. prendre en compte les conditions contextuelles ; cela suppose des calculs interprétatifs qui mettent en jeu la compétence *encyclopédique*<sup>4</sup> du récepteur.

Cependant, comme le note Ducrot<sup>5</sup>, il est difficile dans certains cas de décider si un effet de sens est dû à une litote ou se trouvait déjà dans la signification de l'énoncé. Il en est ainsi pour des exemples comme :

a. *Marie est belle* qui implique *Marie n'est pas laide* alors que

<sup>1</sup> Cette loi postule que « lorsqu'on parle d'un certain sujet, on est tenu de dire, dans la mesure où cela est censé intéresser l'auditeur, et où on a le droit de le faire, tout ce que l'on sait sur ce sujet » (J.Cl. Anscombre et O. Ducrot : 1983, p.52)

<sup>2</sup> Idem, *ibid.*, p. 191 et les suiv.

<sup>3</sup> Voir M. Tuțescu, 1998.

<sup>4</sup> Kerbrat-Orecchioni, C., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986, p. 153.

<sup>5</sup> Ducrot, *op. cit.*, p. 138.

b. *Marie n'est pas belle* n'implique pas nécessairement *Marie est laide*.

Dans b. il n'y a pas implication à cause du fait que les adjectifs *beau* et *laide* ne sont pas des termes complémentaires comme *marié* et *célibataire*, mais des termes antonymes. On peut certes, par litote, interpréter *pas belle* comme signifiant *laide*, mais cette interprétation peut être très bien concurrencée par une interprétation alternative comme [Marie n'est pas belle, mais quelconque] ou bien [Marie n'est pas belle, elle est superbe] (négation polémique). Cette discussion justifie la nécessité d'un traitement global de la litote, qui récupère les deux composants de la description sémantique.

Dans le cadre des approches modernes portant sur la communication, il est précisé que la loi de la litote se soumet à des « conditions de politesse et de raisonnabilité discursives »<sup>1</sup>. Kerbrat-Orecchioni<sup>2</sup> appelle la litote une « hypo-assertion », dont le sens dérivé est plus fort que le sens littéral. En vertu de certaines conventions de politesse discursive<sup>3</sup>, la litote sert à atténuer le sens référentiel. A propos de l'exemple *Une femme de petite vertu*, Orecchioni note qu'il y a litote + ironie ou « litote antiphrastrique » et l'effet obtenu n'est pas celui de diminution mais de réduction à un état zéro : [Une femme de vertu nulle]. L'énoncé est considéré comme litotique au niveau de son posé et ironique au niveau de son présupposé<sup>4</sup>.

Enfin, la litote est basée sur une transgression des lois de la communication ordinaire, comme d'ailleurs toutes les figures de rhétorique. Ainsi, une litote formulée à l'aide de la négation, comme le célèbre *Va, je ne te hais point* viole la maxime de quantité (donner autant d'informations que nécessaire)<sup>5</sup> en étant sous-informatif. En fait, les maximes conversationnelles ne sont pas pour que les locuteurs les observent scrupuleusement. Au contraire, elles peuvent être *exploitées*, par des violations ostensibles dans le but de transmettre des implicatures.

---

<sup>1</sup> . Tuțescu, M., *L'Argumentation*, Editura Universității din București, Bucuresti, 1998, p. 175.

<sup>2</sup> Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*, p. 101.

<sup>3</sup> Les règles de la loi de politesse concernent le comportement du locuteur par rapport à son interlocuteur et se ramènent pour la plupart au principe : « Ménagez autant que possible les faces négative et positive de votre interlocuteur ».

<sup>4</sup> Idem *ibid.*, p. 155.

<sup>5</sup> Voir H.P. Grice: 1979.

### **Particularités de la litote en perspective contrastive français-roumain**

Du point de vue des *valeurs* figurativo-discursives dont elle se charge, la litote se retrouve en roumain comme en français, avec des particularités spécifiques quand même relatives à la forme que les énoncés litotiques recouvrent dans les deux langues. Ainsi, les effets discursifs engendrés par la litote pourraient être regroupés sous deux étiquettes : a. la litote produit une *pseudo-atténuation*. En disant moins pour suggérer plus, on feint d'atténuer l'expression d'une réalité pour lui donner plus d'énergie ; b. la litote est un moyen d'expression de la *retenue*, servant à la maîtrise de la tension dans le discours. L'examen d'un corpus assez riche nous permettra, au moins nous l'espérons, de tirer quelques conclusions à valeur généralisante à cet égard.

Prenons un premier exemple qui pose problème en roumain par rapport au français :

(1) a. *Vous n'êtes pas sans savoir ce qu'Internet permet.* (B. Laygues : 2003, p.123)<sup>1</sup>

Littéralement, cet énoncé se glose par (1) b. *Vous savez ce qu'Internet permet.* Or, la loi de la litote présente dans (1) déclenche des significations associées, telles que : le *doute* de la part du locuteur quant au savoir de son interlocuteur ; la *réserve* et l'*espoir* (que celui-ci le saurait), un contenu *déontologique* : [vous êtes tenu de le savoir] et en même temps un contenu *axiologique*, un jugement de valeur : [si vous ne le savez pas, vous avez tort]. La valeur modalisée de l'énoncé, marquant la présence du locuteur, est ainsi plus forte que dans l'énoncé non marqué (1) b.

Le problème que soulève ce genre d'énoncé, construit à l'aide de la structure [*être* + négation simple + *sans*] c'est qu'il ne connaît pas une structure homologue en roumain qui serait [*a fi* + négation simplă + *fără*]. En fait, (1) a est rendu en roumain sous la forme de (1) b, les deux formes françaises, la négative à valeur litotique et la positive n'en connaissant qu'une seule en roumain, la positive : *Știți ce permite Internetul.* Les effets discursifs associés à l'énoncé litotique en question sont ainsi

---

<sup>1</sup> Cet exemple est cité à propos d'une erreur courante qui transforme « vous n'êtes pas sans savoir » en « vous n'êtes pas sans ignorer », ce qui revient à affirmer exactement le contraire de ce qu'on a eu l'intention d'affirmer. L'erreur est due au passage de la négation simple (négation syntaxique du verbe) à la négation complexe (négation syntaxique du verbe + négation lexicale : *ignorer* = *ne pas savoir*).

irrécupérables en roumain. Il en est de même pour d'autres exemples de litotes basées sur l'emploi de la structure contenant la préposition *sans* :

(2) *...ces petites étoles ajourées au crochet qui jetaient sur le dos des fauteuils un manteau de roses blanches **qui ne devaient pas être sans épines** puisque...* (Proust : 2004) → [qui devaient avoir des épines] → *care aveau probabil țepi*;

(3) *Pour terminer, une promenade dans un parc, qui **n'est pas sans histoires*** (G. Kleiber : 2001, p.340) → [qui a des histoires] → *cu peripeții* ;

(4) *Certains font valoir, dans les milieux communautaires, qu'un large accès aux documents confidentiels **ne serait pas sans danger*** (*Le Monde*) → [serait dangereux] → *ar fi periculos*.

A la rigueur, on pourrait rendre en roumain la séquence par *nu ar fi lipsit de pericole* ce qui correspondrait en français à ?[ne serait pas dépourvu de dangers] dont l'acceptabilité ou les chances de production par des locuteurs natifs sont discutables. En tout cas, on pourrait remarquer que les structures litotiques avec *sans* + *nom* sont plus faciles à garder en tant que telles en roumain, par rapport à celles avec *sans* + *infinitif-verbe*. Et pourtant, l'énoncé :

(5) *Pas de jour, pas d'heure, pas même de minute **sans tomber** dans ce que Candracîrti, dialecticien bouddhiste, appelle le « gouffre de l'hérésie du moi »* (E. Cioran : 2004)

connaît l'équivalence en roumain : *...fără să cazi....* Cela entraîne la constatation que ce n'est pas l'élément du groupe prépositionnel qui influe sur la possibilité de transcodage direct en roumain –infinitif ou nom, mais les propriétés sémantiques du verbe principal de l'énoncé. On remarque que l'ellipse dans (5) suppose le prédicat existentiel « il y a » à la forme négative, le seul, apparemment, qui permette la conservation de la structure litotique en roumain. La preuve en est que dans (6) la litote en roumain est sinon impossible au moins forcée :

(6) *... des dames des châteaux voisins (...) venaient à la messe (...) **non sans acheter** au retour, chez le pâtissier de la place (...) quelques'uns de ces gâteaux en forme de tours...* (Proust : 2004, p.27) → ? [...*nu fără* să cumpere...] → *...cumpărând* la întoarcere... (Forme positive, le gérondif du verbe « acheter »).

En fait, la litote revêt en français deux formes conventionnelles principales :

- les structures affirmatives contenant des *adverbes restrictifs*, produisant la valeur de *pseudo-atténuation*. On inventorie dans cette série :

*plutôt* : Je suis **plutôt** ennuyée → Sunt **cam** plictisită ;  
*peu / un peu* : J'ai **peu** de chance → Am **prea puțin** noroc.

*Peu* est secondé nécessairement en roumain par un autre quantitatif 'prea' pour avoir la même valeur. De même dans *un air peu farouche* (Verlaine) :

J'ai **un peu** de chance → Am **un pic** (ceva) de noroc. *Un peu* connaît en roumain soit la réalisation « un pic » soit « ceva » (« quelque chose » en français).

*plus ou moins* : Elle est **plus ou moins** occupée → Este **mai mult sau mai puțin** ocupată.

*mal* : - *Quand, au lever, on est mal luné...* → Când, la trezire, ești **prost** dispus... (E. Cioran : 2004, p.109) ; *Le moment est mal choisi* → ... **prost** ales ...

- *Je vois mal comment vous allez vous en sortir* → **Nu prea văd** cum

...

« Mal » est rendu cette fois à l'aide de la négation portant sur le verbe et sur son déterminant quantitatif « prea ». De même dans :

*J'imagine mal que votre ami puisse encore arriver ; Cela lui a mal réussi.*  
*pas mal et pas mal de* (loc. adv.) : Il est **pas mal** froussard ; Il a **pas mal** voyagé ; Je m'y suis employé avec **pas mal de** zèle mais n'y suis parvenu que dans des moments de grande lassitude (Cioran : ib., p.43) → E **foarte** fricos ; A călătorit **mult** ; ... cu **mult** zel...

Il y a non équivalence en roumain. On utilise « foarte » (« très ») auprès des adjectifs qualifiants et « mult » (« beaucoup ») avec les verbes et les noms.

Les litotes contenues dans des phraséologies, des expressions figées ainsi que les litotes d'emploi très fréquent ont été dénoncées comme frisant le truisme, car elles cessent d'être perçues comme telles. C'est le point de vue du stylisticien, qui diverge dans ce cas par rapport à celui du grammairien.

On peut rajouter dans la classe des séquences construites affirmativement l'emploi litotique de :

- l'adjectif *dernier*, *-ère* : *C'est la dernière personne que j'aie envie de voir* → Este **ultima** persoană...

- ainsi que le procédé de la *litote par tautologie* dont l'effet d'amplification est obtenu par une reprise du thème comme prédicat : *On a raison de le dire : un autobus sera toujours un autobus !* (R. Queneau, page web).

• les *structures négatives*, simples ou complexes. Dans ce cas, la négation du terme repoussé ou la conjonction de négations sert de tremplin pour réorienter et renforcer le discours vers la direction opposée.

Une structure négative courante à valeur litotique non récupérable en roumain est celle qui contient l'adverbe *près* :

(7)a. *Elle n'est pas près d'oublier* (B. Laygues : 2003, p. 2003)<sup>1</sup>.  
Glosé par (7)b. *Elle est loin d'oublier*, c'est sous cette forme que l'énoncé se traduit en roumain : « E departe de a uita ». Mais à la différence de (1) b., non marqué, (7)b. conserve même sous cette forme une valeur litotique, transmise intégralement en roumain. Du reste, on devra déterminer ce qui distingue la litote rendue par la négation de (7) a de la litote formulée affirmativement dans (7) b pour pouvoir calculer ce que l'on perd par la transposition en roumain. Nous proposons deux autres séquences qui aideraient à y voir plus clair :

(8) *Le 11 septembre 2001, le terrorisme est projeté sur la scène mondiale par un volcan dont l'éruption n'est pas près de s'éteindre.* (matériel publicitaire)

(9) *Mes frères et moi, nous ne sommes pas près d'oublier les courses au ravitaillement faites dans les fermes voisines avec un vélo et une remorque.*<sup>2</sup>

La négation complexe consiste en la jonction d'une négation lexicale avec la négation syntaxique. Par exemple :

(10) *Ce n'est pas pour rien qu'il avait voyagé chez les Scythes.*<sup>3</sup>

La négation *ne pas* porte sur le pronom négatif « rien ». En roumain : *Nu degeaba a călătorit...* L'élément négatif de phrase « nu » porte sur un adverbe négatif (« inutilement »). On remarque que, malgré sa complexité, cette double négation à valeur litotique peut se retrouver intègre en roumain. Il en est de même pour :

---

<sup>1</sup> L'exemple évoque aussi une erreur courante résultée de l'emploi de *prête* à la place de *près*, ce qui conduit à un contre-sens.

<sup>2</sup> Michel Tournier, *Lieux dits*, Mercure de France, Folio, Paris, 1999 et 2000, p. 61.

<sup>3</sup> Emile Cioran, *Ebauches de vertige*, Gallimard, Folio, 1979, éd. 2004, p. 6.

(11) *Le plus ancien exercice du vivant ne pouvait pas ne pas nous marquer.*<sup>1</sup> → ... **nu** putea să **nu** ne marcheze.

Dans d'autres cas, la complexité de la structure ne se laisse pas facilement contenir dans le moule roumain :

(12) *La vie de Napoléon ne fut rien de moins que glorieuse.* (B. Laygues : p.121)<sup>2</sup> → \**Viața lui Napoleon a fost nu mai puțin decât glorioasă ;*  
? *Viața lui Napoleon a fost nici mai mult nici mai puțin decât glorioasă ;*  
*Viața lui Napoleon a fost glorioasă (énoncé neutre, avec perte totale de la litote).*

Il semble que les litotes construites avec le quantitatif « moins » présentent des difficultés de transposition en roumain. Tel est le cas dans :

(13) *Quand on vient au monde avec une conscience lourde (...), on n'en trimbale pas moins de remords dont on ne parvient à déceler ni l'origine ni la nécessité.*<sup>3</sup> → ... *plimbi multe remușcări...* (« beaucoup de », non marqué).

Nous signalons pourtant des séquences dont la transposition pose des problèmes non seulement relatifs à la litote, mais jusqu'à trouver une variante de traduction même. Cela implique pratiquement une reformulation complète de l'énoncé, comme dans (12) :

(14) *Dans le bestiaire politique français, il n'y a pas plus chien-chat qu'Alain Jupé et Philippe Séguin* (Le Monde).

On a à faire dans ce cas à une négation complexe d'un type particulier. « Chien-chat » réalise une relation d'opposition décelable à l'aide de la convocation de notre univers encyclopédique qui nous permet d'inférer à propos l'idée de « l'inimitié ». La glose de (13) serait [Il n'y a pas d'aversion plus forte que celle entre Alain Jupé et Philippe Séguin]. Inutile de comparer la forme de la glose avec l'économie de la séquence sous (13). Si on essaie de garder la même économie en roumain, on obtient un énoncé constatif – ... *nu există dușmani mai mari decât A.J. și P.S.* – où le syntagme « chien-chat » est rendu par son pâle correspondant « ennemis ». Au contraire, si l'on veut garder l'expressivité de l'image

---

<sup>1</sup> Idem, p. 49.

<sup>2</sup> Dont l'usage fautif a fait \*rien moins que glorieuse.

<sup>3</sup> Emile Cioran, *op. cit.*, p.73.

fournie par le syntagme-clé<sup>1</sup>, ce gain est anéanti par la longueur que l'on est obligé de donner à la phrase : ... *nu sunt alții care să se aibă precum câinele și pisica mai tare decât A.J și P.S.* Il est difficile de choisir dans ce cas et de sacrifier l'une ou l'autre des deux exigences, également importantes.

Sinon, d'autres litotes construites sur la même négation portant sur l'intensif *plus* peuvent être directement transcodées en roumain :

(15) *Il n'y a pas plus exclusiviste qu'un instinct vigoureux, inentamé.*<sup>2</sup> → [*Le plus exclusiviste instinct c'est l'instinct vigoureux, inentamé*] → *Nu există instinct mai exclusivist decât un instinct viguros, nepătat.*

Signalons aussi une série d'expressions litotiques à lecture plus ou moins *opaque*, et relevant de divers registres de la langue (surtout familier), dont l'étude en contrastivité présenterait un grand intérêt notamment pour la didactique du FLE :

- *ne pas être manchot* → [*être habile, adroit*]
- *ce n'est pas le mauvais cheval* → [*il n'est pas méchant*]
- *ne pas être en sucre* → [*ne pas être trop fragile*]
- *ne pas porter quelqu'un dans son cœur* → [*ne pas l'aimer, lui en vouloir*]
- *ne pas se prendre pour une merde, ne pas se moucher du coude* → [*se considérer comme un personnage important*]
- *ne pas engendrer la mélancolie* → [*être d'un caractère gai, répandre la bonne humeur autour de soi*]

(A. Negreanu : 1995, p.31)

Les régularités de forme et de fonctionnement que l'on retrouve en français et en roumain prouvent le caractère systématique de la litote.

Comme *expression de la retenue*, la litote est fréquemment utilisée dans les dialogues, associée à la politesse, ayant la fonction d'amortir les énoncés menaçants pour l'interlocuteur. Elle préserve l'harmonie des relations humaines dans les contextes conflictuels. Dire *Tu as fait une petite erreur* pour signifier [Tu t'es lourdement trompé] réduit au maximum l'agressivité de l'affirmation. Les bienséances sont sauvées et le message est quand même communiqué. Dans les récits, la litote crée une narration condensée qui transmet le maximum

---

<sup>1</sup> Expressivité garantie par la présence du couple 'chien-chat' en roumain dans l'expression « a se avea precum câinele și pisica ».

<sup>2</sup> Emile Cioran, *op. cit.*, p 48.

d'informations avec le minimum de moyens. Dans le discours persuasif, la litote est un procédé privilégié par l'exorde ou l'introduction. On a constaté aussi que la litote est un procédé caractéristique de la langue des diplomates, toujours soucieux de recourir à des expressions atténuées dans le but de ne froisser aucun partenaire. D'autre part, les psychologues affirment que c'est l'instrument des tempéraments forts ou, en langage de spécialité, des émotifs-actifs secrets et bourrus.

Autant d'arguments pour soutenir que la litote joue un rôle essentiel non seulement dans la connaissance et la description de la langue, mais aussi dans la compréhension du monde et de l'être humain. Loin d'être une production extra-ordinaire relevant plutôt de l'imagination poétique, la litote est intrinsèque au langage. Elle est un mécanisme de la compréhension humaine qui crée des significations, elle est donc génératrice de savoir. Aussi devrait-elle être véritablement mise en valeur par les études linguistiques.

#### **Bibliographie :**

- Anscombe, J.-CL., Ducrot, O., *L'argumentation dans la langue*, Pierre Mardaga, éditeur, Collection « Philosophie et langage », Bruxelles, 1983
- Bacry, P., *Les Figures de style*, Belin, Paris, 1992.
- Bidu-Vrânceanu, A., Călărașu, C., Ionescu-Ruxăndoiu, L., Mancaș, M., Pană Dindelegan, G., *Dicționar de științe ale limbii*, Nemira, București, 2001.
- Bonhomme, M., *Les figures clés du discours*, Ed. du Seuil, Paris, 1998.
- Coșeriu, E., *Introducere în lingvistică*, Editura Echinox, Cluj, 1995.
- Dragomirescu, Gh. N., *Dicționarul figurilor de stil*, Editura Științifică, București, 1995.
- Ducrot, O., *Dire et ne pas dire*, Hermann, Paris, 1991.
- Fontanier, P., *Figurile limbajului*, Editura Univers, București, 1977.
- Grice, H.P., « Logique et conversation », *Communications* no. 30, 1979.
- Kerbrat-Orecchioni, C., *L'implicite*, Armand Colin, Paris, 1986.
- Lakoff, G., Johnson, M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. de l'américain par Michel de Fornel en collab. avec Jean Jacques Lecercle, Les Editions de Minuit, Paris, 1985.
- LE GROUPE  $\mu$ , *Rhétorique générale*, Larousse, Paris, 1970.
- Moeschler, J., Reboul, A., *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Ed. du Seuil, Paris, 1994.
- Morier, H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, Paris, 1961.
- Munteanu, Ș., *Scrieri alese*, Clusium, Cluj-Napoca, 2003.
- Pongeoise, M., *Dictionnaire de rhétorique*, Armand Colin, Paris, 2001.
- Prandi, M., *Grammaire philosophique des tropes*, Les Editions de Minuit, Paris, 1992.
- Robrieux, J.-J., *Eléments de Rhétorique et d'Argumentation*, Dunod, Paris, 1993.
- Tamba-Mecz, I., *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*, PUF, Paris, 1981.

Tușescu, M., *La présupposition en français contemporain*, Tipografia Universității din București, 1987.

Tușescu, M., *L'Argumentation*, Editura Universității din București, 1998.

**Sources du corpus :**

Emile Cioran, *Ebauches de vertige*, Gallimard, Folio, 1979, éd. 2004.

Bernard Laygues, *Evitez de dire... Dites plutôt*, Albin Michel, Paris, 2003.

Georges Kleiber, *L'anaphore associative*, PUF, Paris, 2001.

*Le Monde* 22/ 23 octobre 1995.

Daniel Pennac, « Comme un roman » in *Au bonheur de lire* (recueil de fragments littéraires), Gallimard, Folio, 2004.

Marcel Proust, « Pastiches et mélanges » in *Au bonheur de lire* (recueil de fragments littéraires), Gallimard, Folio, 2004.

Michel Tournier, *Lieux dits*, Mercure de France, Folio, Paris, 1999 et 2000.

Aristița Negreanu, *Exerciții cu expresii idiomatice*, Ed. Teora, București, 1995.

Paul Verlaine, *Parallèlement*, Le Livre de Poche, Paris, 1971.